

## CHRONIQUE D'UNE JEUNE FEMME DU XX<sup>e</sup> SIECLE

Au cœur de la montagne Vosgienne, alors qu'elle renaissait à peine symboliquement de ses cendres, Clélia s'aperçut qu'elle souhaitait devenir libre. Malheureusement, avec le recul, elle savait dorénavant qu'elle ne l'avait jamais été et qu'elle ne le sera probablement jamais.

Elle pensait avoir vécu beaucoup de choses dans sa vie mais là, elle n'en crut pas ses yeux! Un après midi d'automne, alors qu'elle revenait de la ferme où habituellement elle allait acheter du fromage, des œufs, de la volaille, elle crut apercevoir une jeune femme traverser très vite la petite route en plein milieu de la forêt, qui à cet endroit, était plutôt dense, et même plus drue, plus verte, plus belle quoi! Au début, elle pensa que ce put être un gros gibier, où bien qu'elle était plus fatiguée que d'habitude et qu'il fallait qu'elle rentre très vite à la maison. En fait, en rentrant, elle n'osa en parler à personne, bien sûr! Tout le monde l'aurait pris pour une demeurée. Sauf que, elle, était persuadée avoir vu un être humain traverser cette putain de forêt et qu'il s'était vraiment passé quelque chose, là, sous ses yeux. Elle décida donc de retourner sur ce même chemin, le lendemain, dans l'après midi. Il faisait plutôt froid pour la saison, le ciel était gris et la forêt plutôt sombre, quelques gouttes de pluies vinrent s'étaler sur son pare-brise. Elle prétexta à ses parents, chez qui elle était revenue s'installer après une rupture amoureuse difficile et une grave maladie dur à assumer, qu'elle avait oublié de prendre des œufs.

Elle emprunta donc le même chemin pour se rendre soi-disant au même endroit. Comme à l'accoutumée, la petite route très étroite qui menait de la départementale à la ferme était déserte. Elle avait l'impression, à chaque fois qu'elle l'empruntait, qu'aucune âme ne circulait jamais par là. Plus elle avançait au milieu de la forêt, plus elle ressentait cette sensation de bien-être et de légèreté qu'elle avait déjà ressentie auparavant, comme si sa respiration s'allégeait, comme si l'atmosphère se purifiait. La première fois qu'elle vécut cette sensation, elle était accompagnée de son père. Elle lui demanda s'il ressentait, comme elle, cette légèreté particulière de l'air. Il l'a regarda étrangement et lui répondit qu'il ne comprenait pas ce qu'elle éprouvait, il lui demanda si elle se sentait bien! Elle lui répondit: « oh oui papa, je me sens bien, même très bien! » La fenêtre, à ce moment là, de la voiture, était ouverte en grand, elle pouvait aisément humer cet air qui lui paraissait si pur!

Là, seule, au volant de sa voiture, et malgré le temps maussade, elle ouvrit la vitre et les mêmes sensations lui revinrent aux narines puis se répandirent dans tout le reste de son corps. Elle décida alors de s'arrêter. Elle observa les alentours. Elle se trouvait au beau milieu d'une forêt de sapins, de conifères, de bruyères et de fougères. De la mousse végétale recouvrait tout le sol. Elle rêvait de marcher sur ce tapis tout mou où la moindre trace de pas restait encre dessus. Mais comme une vraie citadine, elle portait des talons d'au moins dix centimètres et se dit que ce n'était vraiment une super idée que d'aller s'enfoncer dans la forêt. Alors elle ferma les yeux et humecta profondément cette odeur de sous-bois mêlée de cèpes et de sapins, un véritable parfum d'automne.

Soudain, elle rouvrit les yeux, elle prit peur. Elle possédait un odorat plutôt développé mais de là à reconnaître une odeur humaine, elle n'avait jamais sentie cela. En quelques secondes, parmi cette sensation de fraîcheur automnale, elle sentit une présence humaine. Elle ne vit personne mais elle savait que quelqu'un la guettait. Elle décida de garer sa voiture sur le côté; il commençait à pleuvoir et sous le bois, elle n'y voyait pas grand-chose. Elle s'aventura juste à l'orée, de toute manière elle avait non seulement la trouille mais en plus, elle n'était pas équipée pour une ballade en forêt.

Elle ferma de nouveau les yeux et humecta l'odeur enivrante de la fougère et de l'humidité ambiante qui l'avait déjà surpris la première fois. Et puis soudain, au moment où elle ouvrit les yeux, elle vit cette ombre humaine passer furtivement devant elle. Elle se demanda si elle ne venait pas de la rêver, cette image. Elle remonta le col de son manteau jusqu'aux oreilles et au même moment, elle aperçut, une jeune femme, d'à peu près son âge, l'observer de très près. Elles étaient toutes les